

l'invention d'un langage

En ce moment je travaille sur le texte de ma pièce sur l'affaire Moro. Je ne fais pas parler les personnages comme ils parlent dans la réalité ; il y a plusieurs niveaux culturels dans l'écriture de la pièce. Pour être dans le vrai je dois construire un langage qui dans la réalité n'existe pas. L'important est que les personnages soient crédibles quand ils parlent sur scène. Je dois donc élaborer une syntaxe qui est sans rapport avec celle du quotidien. C'est d'une grande difficulté.

Je dois appréhender la réalité par le travail de la pensée pour me l'assimiler complètement. En littérature il y a des règles odieuses pour le langage. La classe dominante a toujours déterminé des règles très strictes sur la façon d'écrire ; pas sur celle de parler. Quand tu parles on te permet de ne pas employer tout à fait les mots appropriés ou les mots élégants. Les possessifs doublés en italien, par exemple, sont tolérés dans les dialectes et dans la langue courante, mais rigoureusement bannis de l'écriture. Les assonances aussi. Quand j'écris une assonance, j'ai tendance à me censurer, mais en faisant cela je risque de perdre la dimension visuelle et rythmique de la phrase *le tempo* qui impose de faire cette faute. C'est une faute sur le plan de l'écriture qu'il faut absolument garder. L'écriture au théâtre doit être avant tout rythmique. Le rythme est plus important que ce que tu vas dire. Je suis capable de faire rire le public sur un certain *tempo*. Quand je fais une blague sur une note et que je la reprends avec un autre contenu sur la même note, la troisième fois le public rigole alors que ce que je dis ne veut plus rien dire mais que le rythme est resté le même. Le rythme est bien ce qu'il y a de plus important et c'est pour cela que le théâtre est l'art dialectique par excellence.

il tempo

Chaque spectateur a son rythme particulier. Il y a celui qui est sur le plateau, celui qui est au fond de la salle, celui qui est au balcon. Celui-là commence à rire, puis cet autre, puis encore cet autre, et celui-là qui part en retard. C'est lui qui me donne la mesure, je dois ralentir celui qui est parti le premier pour que tout le monde soit prêt. Je prépare le jeu. Je fais une pause. Il y en a un qui

à déjà compris que la blague va arriver, les autres pas encore. Je les tiens. Je ne les tiens pas tous, je ne peux pas attendre tout le monde sinon la tension tombe. Un, deux, trois, hop, c'est fait, j'ai tenu le rythme de toute la salle. C'est de la direction d'orchestre, l'orchestre c'est le public, mais il y a plusieurs solistes. Quand il y en a un qui va trop vite, je dois l'interrompre, casser le rythme, parler avec un enfant ou avec quelqu'un qui arrive en retard, détruire surtout le quatrième mur. Alors le public vient vraiment avec son ventre et avec sa tête sur la scène. Il ne s'agit pas de le provoquer directement, physiquement, en le mettant mal à l'aise : c'est trop facile et trop vulgaire, mais plutôt de lui faire oublier qu'il est assis dans son fauteuil. Pour cela il faut le déplacer, le mettre en avant, en arrière, selon les situations. Il suffit que j'aie une douleur, que je sois mal à l'aise pour que je le voie s'éloigner très loin, très loin. Si je me reprends le public est tout près et je suis dedans. Là c'est le grand métier.

Quand j'écris je suis conscient de tout cela. Je sais que telle phrase par rapport à telle autre a le même rythme et qu'il y a certaines boutades que je dois éliminer même quand elles sont très bonnes. Je sais quand je ne peux pas faire do-do-do mais plutôt do-do-do à cause du rythme. C'est tout cela qu'il n'y a pas dans la littérature, on peut tout juste mettre une virgule, au maximum. Il manque l'essentiel : IL TEMPO (3).

Propos recueillis par
Josiane Chaudéron et Olivier-René Veillon.

(1) Spectacle présenté au T.E.P., du 5 au 20 décembre 1980.
(2) Ruzzante, acteur et auteur de théâtre né à Padoue, 1502-1542.

(3) Bibliographie :
— « Mistero Buffo », Mystère Bouffe, Edition bilingue Bertani, 1974.
— « Allons-y on commence », Edition Maspéro, 1977.
— « Faut pas payer », Edition Les Tréteaux du Midi, 1980.
— « Histoire du Tigre et autres histoires », Edition Dramaturgie, 1980.